



Cahiers de l'IREF – Collection Agora – Numéro 5

*De l'assignation à l'éclatement: Continuités et ruptures dans les représentations des femmes*

Article 11: « **L'érotisme maternel comme processus de redéfinition identitaire** »

Huet, Marie-Noëlle.

Mots clefs : agentivité; émancipation; érotisme; études féministes; identité; littérature; maternité; Québec; représentations; sciences sociales.

---

Pour citer cet article

Huet, Marie-Noëlle, 2013, « L'érotisme maternel comme processus de redéfinition identitaire », dans Bourque, Dominique, Francine Descarries et Caroline Désy (dir.), *De l'assignation à l'éclatement: Continuités et ruptures dans les représentations des femmes*, Cahier de l'IREF no 5, Section 3: « Imaginaires », p. 123-131. En ligne sur PréfixX, <https://revues.uqam.ca/prefix/cahiers-iref/erotisme-maternel-comme-processus-de-redefinition-identitaire/>.

---

ISSN 3110-9489

ISBN: 978-2-922045-42-0

Ce travail est sous une licence [CC BY-NC-ND 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).



## L'érotisme maternel comme processus de redéfinition identitaire

Marie-Noëlle Huet

Bien que le questionnement sur la maternité traverse la fiction des femmes hétérosexuelles de toutes les époques, l'émergence de la perspective et de la voix de la mère elle-même est assez récente. Avant les années 1980, la mère était partout, mais toujours dans les marges (Kaplan, 1992 : 3). Muse, objet de désir, la mère est celle dont on parle ou celle à propos de laquelle on écrit, rarement celle qui écrit. Lori Saint-Martin affirme, dans son ouvrage *Le nom de la mère. Mères, filles et écriture dans la littérature québécoise au féminin* :

Privée de représentations culturelles valorisantes [...], la mère est à la fois essentielle à la reproduction biologique et sociale et oubliée comme personne, comme être humain. Matrices, reproductrices, reines du foyer, les femmes ont été longtemps tenues à distance de tout projet collectif, de toute action sociale, tandis que l'équation symbolique entre femmes et reproduction, hommes et création, les a découragées de devenir des artistes. Ainsi, au nom de la maternité qu'on leur a imposée, les femmes se sont fait interdire presque tout le reste. (1999 : 13-14)

En somme, la mère était objet du discours des autres. Selon la vision de la bonne mère véhiculée par Jean-Jacques Rousseau depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, la mère doit faire acte de sacrifice et être dévouée, au service de l'autre (voir Badinter, 1980). Or, les femmes ne sont pas soit mères, soit corps sexués comme le voudraient certaines représentations dichotomiques. Plusieurs sont à la fois femmes, mères, filles, amantes, etc. « Ce n'est qu'assez récemment », écrit encore Lori Saint-Martin en 1999, « que des mères viennent à l'écriture, et, qui plus est, décrivent leur expérience de mère, contribution tout à fait inédite » (1999 : 32). La chercheuse situe ainsi l'émergence de la voix de la mère dans les années 1980 (1999 : 48). À partir de ce moment, nous voyons des récits écrits du point de vue de la mère, et de plus en plus de fictions sur la maternité.

Malgré le fait qu'un nombre grandissant de femmes tentent à la fois d'être mère et créatrice, leur situation reste souvent problématique dans un monde actuel encore inadapté aux réalités des femmes d'aujourd'hui. Il suffit, par exemple, d'ouvrir *Double Lives: Writing and Motherhood* (Cowan, 2008), qui regroupe des essais où des mères écrivaines abordent cette question, pour voir que la double tâche demeure difficile à accomplir. Si, dans cet ouvrage, les mères écrivaines sont les auteures des textes qu'elles donnent à lire, dans le présent article, c'est un personnage maternel qui fera l'objet de l'analyse et non l'auteure de la fiction où il apparaît, bien qu'en l'occurrence l'auteure soit également mère et qu'elle écrive sur le sujet de la maternité : Nancy Huston, comme essayiste, s'inscrit en effet dans une lignée de féministes différentialistes (elle comprend également Luce Irigaray, Julia Kristeva, Hélène Cixous, etc.) qui s'est intéressée au rapport mère-fille et, de surcroît, à la dichotomie création/procréation.

Son roman *La virevolte* (1994), qui semble se dérouler à l'époque actuelle, dans une petite ville américaine, montre comment Huston s'attache à la valorisation du corps de la femme enceinte en mettant en scène une protagoniste, Lin, qui s'est approprié sa maternité. Bien que celle-ci, qui a d'emblée accès à la subjectivité et est issue d'une classe de femmes privilégiées (qui sont éduquées, ont une situation financière relativement aisée et ont pu choisir d'avoir à la fois une carrière et des enfants), vive d'abord harmonieusement ses trois rôles de mère, de femme et de danseuse professionnelle, elle choisit, faute d'avoir réussi à trouver un modèle de conciliation harmonieuse, d'abandonner son mari et ses enfants pour se consacrer à sa carrière. La première partie du roman (intitulée «La soliste», décrit la naissance des deux fillettes ainsi que la vie conjugale et familiale heureuse du début, tandis que la deuxième, «La compagnie», traite de la désertion de la protagoniste, qui laisse ainsi son mari s'occuper de leurs deux fillettes et les élever) évoque toutefois de touchantes scènes de désir conjugal et de sensualité liés à l'enfant à naître. Cet article se propose ainsi d'explorer la question de l'érotisme maternel dans le roman *La virevolte* de Nancy Huston. Comme le constate Valérie Caron en 2002, «[d]epuis une vingtaine d'années, une réflexion sur ce que pourrait être une maternité définie par les femmes s'est amorcée» (Caron, 2002 : 126). Une telle redéfinition n'est possible, et c'est ce que je tenterai de montrer, que si l'on reconnaît que la (future) mère est également un sujet désirant et désiré. Ainsi, j'avance que, dans sa pratique littéraire, Huston cherche à transgresser le tabou entourant l'érotisme maternel et à inscrire dans l'univers fictionnel un exemple (tentative qui échouera comme on le verra) de conciliation des rôles de mère, de conjointe et de sujet féminin désirant<sup>1</sup>. Le concept d'«érotisme maternel», utilisé par Nancy Huston, est issu de sa préface à la nouvelle édition de *Mosaïque de la pornographie* ([1982] 2004). Puisque l'auteure ne définit pas l'expression, je me permets ici de proposer ma propre interprétation. J'accorde à ce syntagme une dimension double; soit, dans un premier temps, le désir sexuel de la (future) mère et, dans un deuxième temps, la sensualité de son rapport à l'enfant à naître ou né.

## Vers une réinvention de la maternité

Francine Descarries et Christine Corbeil écrivent : « Mettre au monde des enfants et être disponible pour les aimer, les nourrir, les soigner, les éduquer et... s'en séparer, telle semble avoir été pendant longtemps la seule véritable contribution sociale attendue des femmes, tout comme leur seule raison identitaire » (Descarries et Corbeil, 2002 : 23). Des décennies de féminisme ont consisté à montrer que la maternité est une fonction et que l'identité des femmes ne repose pas seulement sur la possibilité d'être mère. Dans son ouvrage *Of Women Born*, publié en 1976, Adrienne Rich formule deux définitions de la maternité : celle de la maternité-expérience, caractérisée par la relation possible de toute femme avec son pouvoir de reproduction et avec les enfants, et la maternité-institution, qui vise à garder les femmes dans le giron du pouvoir des hommes (voir Rich, 1976 : 13). Rich soutient que l'institution de la maternité a privé les femmes de leur corps en les y emprisonnant et qu'elle a marginalisé le potentiel des femmes<sup>2</sup>. Celles-ci sont alors en droit de se demander, à l'instar de Luce Irigaray :

Donc une mère, c'est quoi ? Quelqu'une qui fait des gestes commandés, stéréotypés, qui n'a pas de langage personnel et qui n'a pas d'identité. Mais comment, pour nous les filles, avoir un rapport personnel et se constituer une identité par rapport à quelqu'une qui n'est qu'une fonction ? (Irigaray, 1981 : 86)

Cette dernière question est au cœur d'une réflexion qui porte à la fois sur la maternité et sur le rapport mère-fille. Toute tentative de définition du rôle de mère, écrit Anne-Marie de Vilaine (1986 : 18), exige que nous «établi[ssions] un lien entre nos identités morcelées : entre la mère, la femme, la fille, la compagne d'un

1. Cette réflexion est issue du premier chapitre de mon mémoire de maîtrise intitulé *Création-procréation et rapport mère-fille dans La virevolte et Prodiges de Nancy Huston* (Département de langue et littérature françaises, Université McGill, 2010).

2. Elle écrit : «*This institution [...] has alienated women from our bodies by incarcerating us in them. [...] motherhood as institution has ghettoized and degraded female potentialities*» (Rich, 1976 : 13).

homme ou d'une femme, la féministe, la théoricienne, l'être que nous sommes dans la vie privée et dans la vie professionnelle...» Dans une optique de redéfinition de la maternité, c'est de la possibilité d'engendrer

[...] – et de créer des œuvres – que repartent de nombreuses théoriciennes (Rich, Huston, Chawaf, Hirsch) pour repenser l'ensemble des oppositions binaires (esprit/corps, bien/mal, homme/femme, etc.) sur lesquelles reposent des valeurs symboliques androcentristes périmées et qu'il est urgent de réinventer. (Saint-Martin, 2002 : 152)

Dans un premier temps, ce processus de redéfinition passe inévitablement par le rejet des oppositions binaires (voir Saint-Martin, 1999 : 34-35). En outre, Marianne Hirsch souligne l'importance de reconnaître qu'« [é]tant donné que la mère est à la fois une fille et une mère, une femme et une mère, au foyer et dans la société, puissante et vulnérable, [...] le discours sur la maternité est nécessairement multiple » (1989 : 196 – ma traduction)<sup>3</sup>. Au lieu de ne prendre la parole qu'en tant que femme, qu'en tant que mère ou qu'en tant que créatrice, par exemple, les femmes mères et créatrices devraient pouvoir parler à partir de ces trois voix. De son côté, Elizabeth Badinter considère que, pour que les femmes puissent plus facilement incarner les trois rôles lorsqu'ils sont reliés à la maternité – « Moi pour moi, la femme, Moi pour lui, la compagne et Moi pour eux, la mère » –, il serait souhaitable que « l'immense majorité des pères ne se content[ent] pas d'être des géniteurs » (1986 : 38). Heureusement, il semblerait, selon ce que Badinter constate, que l'on vive une « révolution de la pensée masculine », de sorte que

[...] le père, ayant jeté aux orties sa figure autoritaire, s'identifie de plus en plus à sa femme, c'est-à-dire à la mère. [...] Non seulement on voit de plus en plus de pères divorcés demander la garde de leurs jeunes enfants, mais des études très récentes font état, chez les jeunes pères, d'attitudes et de désirs traditionnellement qualifiés de maternels. (1980 : 433-434)

Cela dit, certains titres d'essais récents sur la maternité, comme *Le conflit, la femme et la mère* (2010) d'Elizabeth Badinter et *The Impossibility of Motherhood: Feminism, Individualism, and the Problem of Mothering* (1999) de Patrice DiQuinzio, sont révélateurs du fait qu'il reste difficile pour les femmes de concilier les différentes fonctions qu'elles désirent occuper.

## Revendication de l'érotisme de la maternité

Nancy Huston, dans plusieurs de ses essais, mais plus particulièrement dans *Mosaïque de la pornographie*<sup>4</sup>, s'irrite de la vision dichotomique et asymétrique du monde encouragée par le patriarcat : « L'essentiel, l'éternel, le sempiternel, l'éminemment agaçant à mon sens, c'est la scission radicale des deux images du féminin : la maman et la putain » (1982 : 15). Les principaux thèmes abordés dans ses ouvrages de fiction sont l'exil, l'identité, la maternité et les relations mère-enfant. Bien que Huston reconnaisse que ses écrits abordent souvent le thème de la mère et de la relation parent-enfant, elle refuse d'être reconnue comme une auteure de la maternité : « Je ne veux pas, à aucun prix, avoir l'étiquette de la mère Huston, celle qui parle toujours de la maternité, celle qui n'a qu'une corde à son arc »<sup>5</sup>. Une telle réduction de l'écrivaine à l'écriture de la maternité peut paraître surprenante pour ceux qui savent que Huston a voulu à une certaine époque émuler Simone de Beauvoir. Dans un court essai intitulé « Les enfants de Simone de Beauvoir », elle écrit : « Si, pour ma part, j'ai été frappée par les thèmes du temps et de l'anti-maternel chez Beauvoir, c'est que j'ai longtemps eu des obsessions identiques. Moi non plus, je ne voulais pas d'enfants ; c'est un choix qui fut mien et que j'ai défendu avec tant de fougue que je le respecterai toujours » (Huston, 1995 : 93). Mais avec le temps et les événements

3. « *Inasmuch as a mother is simultaneously a daughter and a mother, a woman and a mother, in the house and in the world, powerful and powerless, [...] maternal discourse is necessarily plural* ».

4. Voir aussi *Journal de la création* (1990) et *Désirs et réalités* (1995).

5. Entrevue audio avec Nancy Huston, animée par Lorraine Pintal, émission *Vous m'en lirez tant*, 1<sup>er</sup> novembre 2009, Première Chaîne de Radio-Canada.

de la vie, elle a changé d'avis puisque plus tard, elle ajoute : « Et puis j'ai découvert que l'enfantement et l'écriture, loin d'être contradictoires, nous conduisent vers l'essentiel, au cœur du beau, nous font toucher à la vie dans ce qu'elle a de plus tendre et de plus violent. Avoir un enfant vous ouvre les yeux sur le monde » (Cuypers, 1999 : 26). Il va sans dire que les passages qui font l'éloge de la maternité ne manquent pas dans l'œuvre de Huston.

Dans *La virevolte*, l'auteure met en scène un personnage de mère désirée et désirante. Lin et Derek sont très amoureux et éprouvent tous les deux beaucoup de désir l'un pour l'autre. Même quand Lin est enceinte d'Angela, leur première fille, ils prennent plaisir à faire l'amour. L'acte sexuel est pour eux « une fête insensée » : « Plus longuement et plus langoureusement que jamais auparavant, ils s'abandonnaient à la pure pâmoison du sexe » (Huston, 1994 : 69). Le corps de Lin, avant d'être un instrument pour la procréation, est objet et sujet de désir sexuel. Ainsi, la romancière montre que contrairement à ce qui se produit dans la scission maman/putain, la femme peut allier maternité et vie sexuelle de façon harmonieuse. Selon Huston, la putain est, bien sûr, d'abord celle qui vend son corps en échange de services sexuels, mais elle est aussi (et surtout, dans ce contexte) celle qui évacue la question de la fécondité quand il est question de sexualité. En fait, l'image de la putain (ou de la sorcière, puisque l'auteure emploie les deux termes de façon interchangeable) correspond à l'un des pôles de la perception polarisée des femmes : « Tout au long de l'ère chrétienne, on a eu le choix entre deux images de la féminité, l'une positive (la Vierge Marie : maternité non érotique), et l'autre négative (la sorcière : érotisme non maternel) » (Huston, [1982] 2004 : 18). Pour Huston, l'essentiel n'est pas que les femmes incarnent l'une ou l'autre de ces représentations mais plutôt qu'elles puissent se situer entre les deux, dans un espace qui leur permet d'osciller entre les extrêmes. En ce sens, son utilisation du terme « putain » se distingue de la définition élaborée par Paola Tabet<sup>6</sup>, qui situe les femmes dans le continuum de l'échange économique-sexuel. Selon Tabet, dans un contexte de domination masculine, c'est-à-dire dans les sociétés patriarcales, les femmes sont très souvent dépendantes économiquement de leur conjoint et effectuent bien plus de la moitié des heures travaillées par le couple (cela incluant les travaux domestiques et d'entretien de la maison). De ce fait, les femmes envisagent que les actes sexuels sont considérés par les hommes comme un service compensé financièrement :

La sexualité n'apparaît pas comme un échange réciproque entre hommes et femmes, mais comme un échange asymétrique. Non pas un échange du même avec du même, de la sexualité échangée contre de la sexualité, mais une compensation masculine pour une prestation féminine, un paiement qui pourra revêtir des formes variées [...] en échange d'une sexualité largement transformée en service. (Tabet, 2004 : 145)

Selon cette conception, toutes les femmes s'inscrivent dans le continuum de l'échange économique-sexuel et sont donc, à un certain degré, des putains. Si la définition proposée par Tabet fait référence à l'acte d'appropriation matérielle du corps des femmes, celle retenue par Huston se situe dans un autre registre en s'intéressant aux questions du désir sexuel et de la fécondité plutôt qu'à celles de l'échange d'argent et des rapports de force entre les sexes.

Les descriptions des relations sexuelles entre Lin et Derek, qui occupent une place significative dans la première partie du roman<sup>7</sup>, sont très souvent érotiques, voire crues. À titre d'exemple, voici le passage racontant la relation sexuelle qui coïncide avec la conception de Marina, leur deuxième fille :

Ils ont prononcé les mots Faisons un autre enfant. [...] Entièrement vêtus, ils sont debout dans leur chambre [...] et, tandis que leur parviennent de la pièce à côté les ronflements réguliers d'Angela, la seule idée de créer un autre enfant suffit pour faire perler sur leur peau des gouttes de sueur. Derek se met à genoux derrière elle et baisse son collant noir jusqu'au milieu des cuisses, la touche de sa langue et de ses doigts jusqu'à ce qu'elle soit trempée et

---

6. Le travail de Paola Tabet, chercheuse féministe française, est incontournable quand il est question de prostitution. Tabet s'est intéressée au phénomène et en a élargi la définition en le liant à ce qu'elle a appelé « le continuum de l'échange économique-sexuel ».

7. Voir Huston, 1994 : 36-37, 51-52, 94, 117 et 122.

tressillante, puis tire sa chemise blanche par-dessus ses épaules et sa tête mais laisse le collant comme il est et, lui remontant brusquement le bras derrière le dos, entre en elle profondément, de plus en plus profondément, de sorte qu'à la fin, avec des glapissements des gémissements des hennissements [...]»<sup>8</sup> (Huston, 1994: 60)

Le passage ci-dessus rend d'abord compte du désir qui existe entre les deux amants. Cependant, ce désir est exacerbé par l'idée de concevoir; c'est donc en grande partie la possibilité ou l'éventualité de devenir parents à nouveau qui éveille des pulsions sexuelles chez les partenaires. Or, ce type d'érotisme de la (pro)création (qui constitue l'un des deux pans de ma définition de l'«érotisme maternel») est aussi rarement représenté que l'érotisme lié à la grossesse et à l'enfant à naître et il me semble que l'inscription de telles scènes de plaisir charnel entre amants-parents contribue à transgresser le tabou qui, selon Huston, entoure les questions de la maternité et de l'érotisme. Bien que, dans la citation précédente, l'envie de procréer soit partagée par l'homme et la femme, c'est Derek qui prend les devants et son désir pour Lin laisse voir qu'elle est beaucoup plus qu'un corps reproducteur et beaucoup plus qu'une mère, qu'elle est tout à la fois femme, mère et amante. Elle répond à la tentative de réappropriation individuelle du corps féminin dont parle Luise von Flotow:

L'écriture érotique peut être vue comme une tentative de réappropriation de ce corps public et de sa réinscription dans un mode individuel, comme une tentative de déconstruction du traditionnel pour se réécrire dans une forme personnelle qui tienne compte des sensations et des émotions du corps féminin ainsi que de son pouvoir créateur et procréateur. (von Flotow, 1994: 134)

Von Flotow entend «ce corps public» comme celui de la femme rendu public par le «discours [...] médiatique sur le corps standardisé et homogénéisé», le «discours socio-médical de plus en plus conservateur et alarmiste» et le «discours technologique qui promet (ou menace) de nous libérer bientôt du corps féminin en le remplaçant par de nouvelles technologies de reproduction» (1994: 133). La volonté d'«inscrire l'existence et la vie du corps féminin» dans un «mode individuel» dont parle von Flotow (1994:133), est également manifeste chez Huston. Dans *La virevolte* Huston met en scène la «déconstruction» de la vision traditionnelle du corps féminin pour mener à l'appropriation de ce corps par le personnage qui devient mère. Ainsi, les descriptions érotiques rendent compte du rapport entre sexualité et maternité de la protagoniste.

Comme l'écrit Huston dans la préface à la nouvelle édition de *Mosaïque de la pornographie* publiée en 2004: «*Les mères ne sont pas vierges*, elles ne l'ont jamais été. Les putains accouchent et les mères baisent, voilà ce qui se passe pour de vrai» ([1982] 2004: 20, l'auteure souligne). L'auteure vise à effacer la frontière entre les rôles de maman et de putain et à inscrire dans l'univers fictionnel un exemple de conciliation des rôles de mère et de sujet féminin érotique. Dans cette même préface, Nancy Huston soulève des points qui sont précisément ceux qu'elle aborde dans *La virevolte*, paru dix ans plus tôt:

Comment se fait-il que si peu de femmes artistes évoquent l'érotisme spécifique à la maternité? [...] Rien sur l'érotisme des seins qui enflent, de tout le corps qui enfle, de la vie qui enfle à l'intérieur de soi, comme tout cela est follement excitant, comme il peut être génial de se masturber, enceinte, et de faire l'amour, enceinte [...] Est-ce que parce que les mères sont censées incarner la moralité, et qu'il y a toujours quelque chose de vaguement immoral dans l'érotisme? Ou bien parce que chez nous, l'érotisme maternel est le dernier tabou [...]? (Huston, [1982] 2004: 16-17, l'auteure souligne)<sup>9</sup>

8. La citation se termine brusquement, sans ponctuation. Le fragment sert de prélude à la page suivante, qui commence par: «Elle tremble, elle tremble, recroquevillée de douleur. C'est toujours la même chose» (61). Lin se trouve alors dans la salle de répétitions, cinq minutes avant son spectacle. Tout son corps est douloureux et elle croit qu'avec une telle souffrance, elle n'arrivera pas à danser. Le passage entre le plaisir procuré par la relation charnelle coïncidant avec la conception de Marina et l'expression de la douleur liée à la danse crée un effet de surprise chez le lecteur tant la transition semble paradoxale.
9. Pour lire une telle évocation de l'érotisme lié à la fécondité, voir un magnifique passage du *Journal de la création* de Nancy Huston (1990: 40-41).

Notons qu'encore récemment, lors d'un entretien consacré à la publication de son dernier roman (*Infra-rouge*, 2010), l'auteure affirmait ne pas faire l'éloge de la maternité; elle constatait simplement qu'on a, jusqu'ici, « mal écrit » sur le sujet<sup>10</sup>. Conséquemment, il semblerait qu'elle se soit donné comme projet d'écrire différemment sur le sujet. Le passage suivant, tiré de « La soliste », est un exemple éloquent d'érotisme maternel (du moins, du deuxième pan de ma définition, c'est-à-dire de la sensualité du rapport à l'enfant) et décrit la première tétée d'Angela: « ses lèvres se sont emparées de son mamelon et tirent: leur mouvement a la rapidité du cœur qui bat, et la férocité du sexe » (Huston, 1994: 11). Si cette description de l'allaitement est, somme toute, assez surprenante, l'effet de surprise qu'elle crée s'atténuera avec l'accumulation d'autres citations du genre<sup>11</sup>.

Bien que le récit s'inscrive dans une volonté de valorisation du corps maternel, les descriptions qu'il en fait montrent peu d'idéalisation. La narration ne cache ni les marques de l'accouchement ni les traces de douleurs qui suivent la mise au monde d'un nourrisson:

Sa chair intérieure est toujours à vif et ses seins sont tendus et enflés, le bleu des veines visible, elle ne peut pas encore le recevoir dans la grotte d'où a jailli le bébé mais il n'est pas pressé: la vue de ce volcan, ce nœud de chair vivante brûlante et bouillonnante l'avait laissé abasourdi comme Moïse devant le buisson ardent alors ils flottent ensemble dans d'étranges limbes sensuels, trouvant le plaisir avec leur bouche, leurs doigts, leur peau, pleurant parfois sans raison. (Huston, 1994: 19)

Le corps meurtri, pour avoir donné la vie, n'est pas moins objet et sujet de désir; Derek n'éprouve pas moins de désir pour sa femme maintenant qu'elle est mère. La première grossesse de Lin est source d'une jouissance presque continuelle:

Avec Angela la grossesse avait été comme neuf mois d'orgasme: une stimulation perpétuelle de ce centre brûlant de la danse, le long cône vibrant entre sexe et gorge. Penser qu'en plus, un être se fabriquait là-dedans! Penser que, tout en vaquant à ses affaires quotidiennes, son corps tricotait patiemment les chairs, entassait les cellules, organisait l'existence de tout un autre individu... jamais Lin n'avait connu pareil émerveillement. (Huston, 1994: 67)

Toutes les sphères de sa vie sont stimulées. Elle arrive même à danser jusqu'au septième mois de gestation. Ce n'est pas du tout le même phénomène qui se produit pendant la deuxième grossesse: « Cette fois-ci, encombrée, elle préfère se caresser seule pendant la journée. Les habits l'agacent, les tissus frottent et irritent sa peau, les fermetures Éclair et les élastiques y impriment des traces rouge vif » (Huston, 1994: 69-70). Lin a moins d'aisance que lorsqu'elle était enceinte d'Angela. Elle peut plus difficilement allier danse et grossesse. Cet état de choses crée une brèche dans la relation harmonieuse qu'entretenait Lin avec la maternité. L'émerveillement qu'elle a connu enceinte d'Angela se dissipe. Immobile et nue devant le miroir dans sa salle de danse, elle se regarde: « Rien ne se produit. Elle est là et c'est tout. Danser cela: le corps comme matière à déplacer, comme substance stupide et obstinée<sup>12</sup> » (Huston, 1994: 70). Ce nouvel inconfort physique servira de prélude à la suite des événements. Bien que la protagoniste vive d'abord harmonieusement ses trois rôles de mère, de femme et de danseuse professionnelle, elle choisit pourtant d'abandonner son mari et ses enfants pour se consacrer à sa carrière. Peu d'indices dans le récit laissent présager que le personnage prendra une telle décision. Toutefois, les quelques passages qui témoignent du dilemme vécu par Lin opposent l'éloignement nécessaire à l'épanouissement de sa carrière de chorégraphe et danseuse au fait d'être présente pour ses enfants. Voici un exemple du déchirement intérieur que Lin se prépare à vivre: « Ce sera sa chorégraphie la plus forte jusqu'ici, elle en est sûre... mais elle a besoin de partir si loin, si loin ». Le lecteur devine tout de suite l'option privilégiée par le personnage en lisant le paragraphe suivant le passage cité: « Le premier mot de Marina, c'est Au-voir. Avant maman, avant papa, avant gâteau. Au-voir » (Huston, 1994: 74).

10. Entretien avec Nancy Huston, animé par Marie-Andrée Lamontagne, librairie Olivieri, Montréal, 2 juin 2010.

11. Voir aussi Huston, 1994: 29, 67, 69, 73.

12. L'absence de ponctuation à la fin de la dernière phrase est délibérée de la part de l'auteure.

Cela signifie alors que Lin s'absentait de plus en plus souvent et que l'harmonie du début s'étiolait petit à petit.

Le roman montre ensuite la réaction du mari et des deux fillettes au départ de la mère. Tandis que Derek doit désormais occuper le double rôle de mère et de père auprès de ses deux filles, ces dernières grandissent tout en tentant à leur façon d'atteindre la subjectivité. Si, somme toute, la tentative de la protagoniste de tout concilier à long terme échoue, il n'en reste pas moins que la mère a d'abord profité de quelques mois d'harmonie totale (à titre de mère, de conjointe et de sujet désirant) et de bonheur à l'arrivée de son premier enfant, bonheur qui semble pourtant trop beau pour être vrai puisqu'il lui fait dire à son amie : « Oh, Rachel ! Je me sens tellement bien, c'est terrifiant. » S'il est vrai que l'échec de Lin à continuer sa carrière de danseuse tout en restant auprès de ses filles et de son mari est tragique, il n'empêche en rien le fait que Nancy Huston a relevé le défi de représenter l'érotisme maternel dans la fiction et ainsi de permettre au personnage de redéfinir la maternité.

### Vers une conciliation réussie

Comme nous venons de le montrer, Nancy Huston voit dans l'érotisme maternel une façon de déconstruire les fonctions traditionnelles associées à la maternité et de permettre aux mères de se voir représentées comme des êtres de désir et désirables. Une telle approche met de l'avant l'idée selon laquelle les femmes peuvent incarner les deux pôles de la dichotomie maman et putain sans cesser d'être une artiste, une fille, etc. Toutefois, la tentative de conciliation de la création et de la procréation amorcée par Huston dans *La virevolte* échoue parce qu'elle ne résiste pas à l'épreuve d'une deuxième grossesse, demeurant donc très circonscrite dans le temps.

Si notre culture traditionnelle sous-entend que seules deux possibilités sont envisageables pour la créatrice qui devient mère – celles d'être ou bien mère ou bien artiste –, il existe pourtant une troisième possibilité, qui est celle de conjuguer les deux fonctions, comme le fait Lin au début du roman. Toute la trame du récit consiste justement à montrer pourquoi il est si difficile de concilier les deux. Mais, alors que la culpabilité, les inquiétudes et les questions la tarauderont toute sa vie, Lin ne remettra pas pour autant sa décision en cause, même si son départ a des conséquences néfastes pour son mari et leurs deux filles. Avec le personnage de Lin, Huston crée par ailleurs une image de mère abandonnante qui n'est pas un monstre. En même temps, elle ne minimise pas les conséquences que l'abandon peut avoir sur les enfants. À ce propos, le roman pointe aussi vers les insuffisances de ce choix, vers les sacrifices inexplicables qu'il impose. Tout se passe comme si la dichotomie qui restreignait les femmes aux seuls rôles de maman ou de « putain » au sens houstonien (ou, en d'autres termes, au rôle de mère pure et altruiste, ou à celui de sujet principalement charnel plutôt que maternel) s'est peu à peu transformée pour laisser la place à une triade qui permet aux femmes d'être à la fois mère, sujet désirant et créatrice. Lori Saint-Martin le souligne :

À notre époque, pour la première fois peut-être, une réconciliation des deux [la procréation et la création] devient possible. Mieux, cette réconciliation même peut devenir la matière d'une œuvre. Écrire aujourd'hui en tant que mère, assimiler enfantement et création romanesque, ce n'est pas se soumettre à une équivalence réductrice selon laquelle toute femme normale est mère, ni brandir son ventre comme une ultime justification d'exister. C'est se réinventer en même temps femme ET créatrice, transformer à la fois la maternité et la fiction. (1999 : 280)

Maintenant que les mères ont la possibilité de dire « je » dans les romans, il est intéressant de s'interroger sur les façons dont elles sont représentées dans la fiction romanesque et sur ce qu'elles ont à dire sur leur maternité, leur identité, leurs enfants, leurs carrières, etc. Si de tels travaux ont commencé à émerger dans les dernières décennies<sup>13</sup>, ils se consacrent surtout à la littérature québécoise. Quand l'on constate que

13. Voir *Le nom de la mère – Mères, filles et écriture dans la littérature québécoise au féminin* (1999) de Lori Saint-Martin, ouvrage qui a grandement influencé ma pensée, et *Écrire dans la maison du père : l'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec* (1988), de Patricia Smart.

la production romanesque française sur la maternité est fertile de nos jours – il ne suffit que de prendre acte du nombre de récits racontés du point de vue de la mère dans les dernières années<sup>14</sup> –, l'intérêt pour des ouvrages sur les discours et représentations de personnages maternels issus de la littérature française se fait sentir. Somme toute, plus de trente ans après l'émergence de paroles de mères littéraires, et malgré les tentatives de romancières comme Nancy Huston, il est encore peu aisé de trouver des personnages qui incarnent des modèles de conciliation réussie. Ceci dit, à constater le nombre grandissant de créatrices qui se penchent sur ce thème, j'ai toutefois bon espoir que cette tendance se renverse dans les années à venir.

## Références

- BADINTER, Elizabeth. 2010. *Le conflit. La femme et la mère*, Paris : Flammarion.
- \_\_\_\_\_. 1986. « La solution : une mutation des pères... », dans Anne-Marie De Vilaine, Laurence Gavarini et Michèle Le Coadic (dir.), *Maternité en mouvement : Les femmes, la re/production et les Hommes de science*, Grenoble et Montréal : PUG et Saint-Martin, p. 37-38.
- \_\_\_\_\_. [1980] 2010. *L'amour en plus, Histoire de l'amour maternel xvii<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle*, Paris : Flammarion.
- CARON, Valérie. 2002. « *Le bruit des choses vivantes et Tableaux : voix et représentations inédites de la maternité dans la littérature québécoise* », *Voix et Images*, vol. 28, n° 1, (82).
- CUYPERS, Dane. 1999. « Nancy Huston vue de l'intérieur », *Actualité des religions*, n° 1, janvier, p. 24-27.
- DESCARRIES, Francine et Christine Corbeil. 2002. *Espaces et temps de la maternité*, Montréal : Éditions du remue-ménage.
- DIQUINZIO, Patrice. 1999. *The Impossibility of Motherhood: Feminism, Individualism, and the Problem of Mothering*, New York/Londres : Routledge.
- HIRSCH, Marianne. 1989. *The Mother/Daughter Plot: Narrative, Psychoanalysis, Feminism*, Bloomington : University of Indiana Press.
- HUSTON, Nancy. 2010. *Infrarouge*, Paris/Montréal : Actes Sud/Leméac.
- \_\_\_\_\_. 1995. *Désirs et réalités, textes choisis 1978-1994*, Paris/Montréal : Actes Sud/Leméac, coll. Babel.
- \_\_\_\_\_. 1994. *La virevolte*, Paris/Montréal : Actes Sud/Leméac, coll. Babel.
- \_\_\_\_\_. 1990. *Journal de la création*, Montréal/Paris : Actes Sud/Leméac, coll. Babel.
- \_\_\_\_\_. [1982] 2004. *Mosaïque de la pornographie*, Paris : Payot.
- IRIGARAY, Luce. 1981. *Le corps-à-corps avec la mère*, conférence et entretiens, Ottawa : Éditions de la pleine lune.
- KAPLAN, Ann E. 1992. *Motherhood and Representation: The Mother in Popular Culture and Melodrama*, Londres : Routledge.
- RICH, Adrienne. [1976] 1986. *Of Women Born: Motherhood as Experience and Institution*, New York : W.W. Norton & Company, Tenth anniversary edition.

14. Outre Nancy Huston (*La virevolte*, 1994 ; *Instruments des ténèbres*, 1996 ; *L'empreinte de l'ange*, 1998 ; *Prodige*, 1999 ; *Lignes de faille*, 2006 ; *Infrarouge*, 2010), évoquons Eliette Abécassis (*Un heureux événement*, 2005 ; *Mère et fille, un roman*, 2008), Geneviève Brisac (*Weekend de chasse à la mère*, 1996), Marie Darrieussecq (*Le mal de mer*, 1999 ; *Le bébé*, 2002 ; *Le pays*, 2005 ; *Tom est mort*, 2007), Camille Laurens (*Philippe*, 1995), Véronique Olmi (*Bord de mer*, 2001) et Karine Reyssat (*L'inattendue*, 2003 ; *Comme une mère*, 2008). Cette liste, donnée simplement à titre indicatif, est loin d'être exhaustive.

- SAINT-MARTIN, Lori. 2002. «Le nom de la mère : le rapport mère-fille et l'écriture au féminin», dans Francine Descarries et Christine Corbeil, *Espaces et temps de la maternité*, Montréal : Éditions du remue-ménage, p. 150-173.
- \_\_\_\_\_. 1999. *Le nom de la mère. Mères, filles et écriture dans la littérature québécoise au féminin*, Montréal : Éditions Nota bene, coll. Essais critiques.
- SMART, Patricia. 1988. *Écrire dans la maison du père : l'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec*, Montréal : Éditions Québec/Amérique.
- TABET, Paola. 2004. *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*, traduction de l'italien par Josée Contréras, Paris : L'Harmattan, coll. Bibliothèque du féminisme.
- VILAINE (de), Anne-Marie. 1986. «Femmes : une autre culture?», dans Anne-Marie De Vilaine, Laurence Gavarini et Michèle Le Coadic (dir.), *Maternité en mouvement : Les femmes, la re/production et les Hommes de science*, Grenoble et Montréal : PUG et Saint-Martin, p. 17-21.
- VON FLOTOW, Luise. 1994. «Tenter l'érotique : Anne Dandurand et l'érotisme hétérosexuel dans l'écriture au féminin contemporaine», dans Lori Saint-Martin (dir.), *L'autre lecture : la critique au féminin et les textes québécois*, vol. 2, Montréal : XYZ, p. 129-136.